

Brève histoire du pèlerinage de St Josse.

Hubert Le Bourdellès

Nous aurions voulu donner au public amiénois si sympathique un texte écrit de notre conférence de Janvier sur les oeuvres d'art inspirées par St Josse, mais combien de reproductions auraient été nécessaires ! Mieux vaut donner à ce public un aperçu concernant le pèlerinage de ce saint à travers les âges. Aussi bien, on ne peut l'ignorer à Amiens, il a vécu au 7^e siècle, au temps de Dagobert, dans le village qui porte son nom, en Ponthieu, donc dans l'ancien diocèse d'Amiens. Et l'on a souvent posé la question de savoir s'il ne figure pas parmi les saints locaux au portail de la Vierge dorée de votre cathédrale, sans preuve suffisante, avouons-le.

Ce pèlerinage est remarquable par son ancienneté, sa diffusion au Moyen-Age, et sa survie à notre époque où il garde son caractère international. Regardons ces étapes.

Que veut un pèlerin ? Participer aux vertus du saint, demander par son intercession aide et protection. C'est ce qui s'est manifesté très tôt dans une ferveur populaire guidée par l'autorité ecclésiastique, comme on le voit par un sermon de Loup de Ferrières. Cet abbé du monastère de Saint-Josse accueillit les pèlerins probablement en 852, en tout cas un 13 Décembre, anniversaire de la mort du saint. Il rappela la dévotion pour le saint, mais aussi les devoirs moraux des pèlerins.

Il n'en fut pas autrement en plein Moyen-Age, quand ce pèlerinage atteignit sa plus grande expansion, lorsqu'il toucha des fidèles en grand nombre dans l'Europe du Nord-Ouest. Des églises recevant des reliques servaient de relais, citons pour exemples, en France, Parnes-en-Vexin, puis, dans la banlieue de Bruxelles, Sint-Joos-ten-Node, et aussi, en Bavière, une église dont nous reparlerons : trois lieux où notre saint est encore aujourd'hui vénéré. Ces cultes excitaient la piété populaire, et poussaient les foules vers Saint-Josse. On y venait en portant la coquille insigne de ce pieux voyage, on vénérât la châsse, on suivait la procession à travers les terres de l'abbaye, on achetait la médaille montrant le saint pèlerin patron des pèlerins. Mais l'Eglise ne perdait pas le contrôle de cette masse humaine. Elle voulait que cette marche soit faite pour l'expiation des péchés, et même l'expiation de certaines condamnations judiciaires. On sait ainsi qu'un chevalier de St Josse allemand contrôlait les certificats de ses compatriotes, et les absolvait.

Une très belle image du saint pèlerin, datable du 17^e siècle, nous prouve la persistance de cette démarche à cet âge.

A l'époque contemporaine, on était loin de cette foule et de cette institution. L'église abbatiale, disparue à la Révolution, fut remplacée par une petite église paroissiale, bien assez grande pour contenir les pèlerins, Les liens internationaux avec les églises portant le nom du saint se rompirent. Finalement dans le cours du 20^e siècle, ce sont les marins d'Étaples qui ont maintenu ce culte du saint, resté vivant dans leur tradition familiale.

Sans en demeurer là, un comité s'est formé récemment pour renouer avec la tradition internationale, en particulier, reprendre des liens avec des églises lointaines comme Sankt- Jodok à Landshut en Bavière. Verra-t-on bientôt les foules revenir dans le petit village du Ponthieu ? L'avenir ne nous appartient pas, mais nous avons devant nous l'effort pour retrouver cet extraordinaire héritage.

N.B. Les références nécessaires presque toutes sont indiquées dans notre " Vie de st Josse " parue dans la revue *Studi medievali* .



SSE, ABANDONNANT LES GRANDEURS DE CE MONDE A
 DANS LES DESERTS LA GRANDEUR SANS SECONDE

ET SI DEPUIS SA MORT ON L'INVOQUE EN CIEL
 C'EST QUE MORT A SOY MEME, IL N'Y A VECÛT QU'EN DIEU